

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR  
No 1786 Rue St-Catharines

Le Conte de Monto-Christin

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE II

UNE BROUSSE DE PEIGNES SUR LES BOULEVARDS

L'engagement du cocher par les docteurs Coxis et Pubis, sur la place St-Sulpice, ne s'était pas fait sans difficulté.

Coxis se tenant sur le trottoir au coin de la rue Bonaparte avait hélé le chevalier du fouet en criant : Charretier ! charretier !

Celui-ci ne fit aucun cas de l'interpellation.

Passe une deuxième victoria, même difficulté.

Pubis fit comprendre à son ami que les charretiers de Paris s'appelaient cochers.

Ce ne fut que lorsque le docteur Coxis se servit du mot français que le cocher s'arrêta.

Voilà nos deux amis dans la voiture. Pubis dit à l'automédon de suivre la rue des Vieux Colombiers, de descendre la rue de Rennes et de tourner à gauche sur le boulevard St-Germain.

Les deux Canadiens furent émerveillés par l'illumination de cette grande artère de la rive gauche et par l'animation qui régnait sur la terrasse des cafés.

Arrivés sur le pont du Caronnel, après avoir descendu la rue des Saints-Pères, ils furent extasiés par le spectacle de la scène réfléchi dans ses flots les lumières multicolores des quais et des ponts. Tournaient leurs regards à gauche ils virent la tour Eiffel étincelant de mille feux et montrant à son sommet, par intervalles, des lumières tricolores.

Après avoir passé le pont, nos docteurs s'engagèrent sur la place de la Concorde. Ici Coxis ne put s'empêcher de pousser une exclamation de surprise et d'admiration.

—Bateau, dit-il, ça bat le Dominion Square à Montréal.

Quelques minutes plus tard, les deux amis s'étaient engagés sur la ligne des grands boulevards.

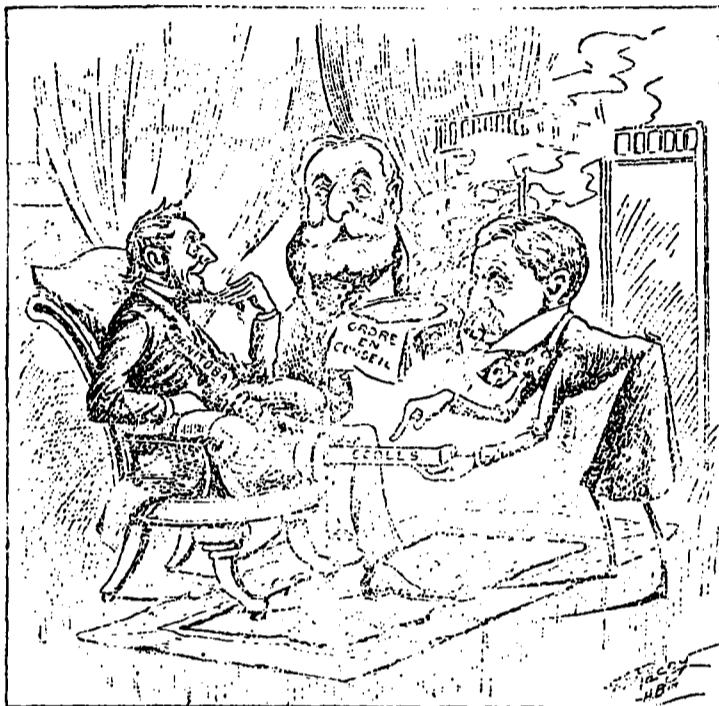
Ils congédièrent leur cocher sur la place de l'Opéra et s'installèrent devant une table sur la terrasse du café de la Paix.

Le docteur Coxis à l'arrivée du garçon demanda un verre d'huîtres et fut étonné de ne pas voir les malpécques sur la liste des consommations. Il se fit apporter de la bière, mais il trouva à redire au format du verre et à la quantité du liquide, la bière étant couronnée par un énorme faux col.

—Garçon, dit-il, reprenez ça et apportez-moi un plus grand tombleur.

Le mot "tombleur" n'étant pas compris de l'employé, le docteur Pubis lui dit que son compagnon demandait un double bock.

Lorsqu'arriva le moment de solder



UN CATAPLASME SUR UNE JAMBE DE BOIS

BOWELL. — Tiens-lui la jambe malade. Angers. Je vais lui poser ce cataplasme.

ANGERS. — Bon, ça va lui faire du bien. Si ça ne réussit pas, nous n'avons pas d'autre remède.

les consommations, le docteur Coxis protesta contre leur prix excessif. Pour se venger il refusa un pourboire au garçon.

Celui-ci fit une grimace et signala les deux Canadiens à la vindicte de ses collègues.

Coxis et Pubis descendirent ensuite les boulevards des Capucines et des Italiens.

Lorsque leur soif fut suffisamment développée pour exiger une nouvelle édition de la bière, Pubis engagea son ami à entrer dans un café d'une des rues latérales où les prix étaient moins perpendiculaires.

Ils s'assirent devant un établissement de la rue du Richelieu.

Comme la bière de Paris est plus légère que la lager de Montréal, les Canadiens s'en fatiguèrent après trois ou quatre verres. La bière parisienne ne chauffait pas l'estomac. Ils finirent par la trouver insipide et sans goût.

Ils demandèrent quelque chose qui leur grattât le gosier. On leur servit de l'eau de vie de marc de Bourgogne. Ça, ça se parlait. C'était une espèce de tord-boyau qui avait une certaine affinité avec le gros whisky blanc.

Les consommations se succédèrent pendant une heure avec une rapidité extraordinaire.

Nos gaillards voulaient probablement rattraper le temps perdu. Avec ce qu'ils avaient bu près du Luxembourg, ils portaient une forte cargaison.

Les fumées de l'alcool leur montaient au cerveau.

Lorsqu'ils se levèrent pour reprendre leur promenade sur les boulevards, ils

commençaient à être assez poivres pour être remarqués par les passants.

Ils ne titubaient pas, mais leurs discours étaient empâtés et souvent coupés par des hoquets. Ils faisaient forces gesticulations et s'exprimaient avec des déclarations de voix retentissantes. Ils s'arrêtaient fréquemment bouche bée devant les vitrines des bijoutiers et des marchands d'objets d'art, laissant échapper des exclamations ponctuées avec des jurons sentant le terroir canadien.

Rendus près du Crédit Lyonnais, ils s'arrêtaient en extase devant une annonce lumineuse tracée avec des jets de gaz sur un poteau de bronze planté près du trottoir. L'annonce était celle du Moulin Rouge. Elle portait les mots : "Fête de nuit."

—Allons-y, fit Coxis, en réprimant un hoquet.

—Nous sommes trop lancés ce soir, répondit Pubis. Remettons la partie à un autre tantôt. Du reste nous sommes trop en retard. Nous manquons la représentation qui précède les danses.

Ils s'assirent sur un des bancs du boulevard placé en face du Crédit Lyonnais.

Ils discutèrent bruyamment la fin du programme de leur soirée lorsqu'ils virent passer cinq ou six personnes hommes et femmes conversant avec le pur accent du siècle de Louis XIV.

Il y avait trois Canadiens ayant chacun au bras une Canadienne.

Le couple qui ouvrait la marche était une connaissance de Pubis, c'était le docteur Mâchealoës, de Rutland, sur le lac Champlain. Il avait pour

compagne Madame Grosminet, la femme d'un industriel important du quartier St-Jacques de Montréal. Coxis se leva d'un bond et offrit la main à son confrère, un copain d'études à l'Université Victoria.

Le docteur Mâchealoës présenta son amie au docteur Coxis.

Pubis se leva et fut présenté en même temps que son camarade au parti de promeneurs canadiens.

C'était des pèlerins du Canada séjournant à Paris en attendant leur départ pour Lourdes.

Le docteur Mâchealoës présenta ensuite les deux autres dames à Coxis et à Pubis. C'étaient Mesdames de Montfessier et Lestripe. Leurs amis, l'abbé Casse et M. Goretton, subirent aussi les formalités d'une présentation en plein boulevard.

Il s'ensuivit une conversation assez longue sur les incidents du voyage sur l'Atlantique et sur leur séjour à Paris.

Nos bons Canadiens en taillant des bavettes n'avaient pas observé les mouvements d'un personnage mystérieux qui les épiait à quelques pas plus loin tout en faisant semblant d'être absorbé dans la contemplation de l'étalage d'un marchand d'images.

Celui-ci prêtait une attention soutenue à la conversation des étrangers, exécutant des marches et des contremarches le long du trottoir. Il portait un feutre mou dont il avait rabattu les bords. Le col de son pardessus misonn relevé, un épais foulard croisé autour de sa gorge, l'inconnu portait la tête baissée dans l'attitude d'une personne plongée dans une profonde méditation.

Quelques bribes de conversations qu'il avait saisies eurent pour effet de le faire tressaillir.

Il éprouvait des mouvements nerveux et par instant il plongeait les mains dans ses poches de son pardessus avec un hochement de tête témoignant une vive satisfaction.

En entendant prononcer le nom de Beltapet, il eut un tressaillement violent.

Il s'approcha du groupe d'où était parti les paroles qui l'intéressaient.

Il reconnut un Montréalais qu'il avait maintes fois rencontré sur la rue Notre-Dame.

Il savait que c'était un médecin.

Il attendit quelques minutes et sa curiosité fut satisfaite.

Celui qui avait mentionné le nom de Beltapet était le docteur Coxis.

Il s'éloigna d'une vingtaine de pas pour continuer son espionnage.

Coxis et Pubis disaient bonsoir aux pèlerins et continuaient leur promenade dans la direction de la Bastille.

L'inconnu suivit les deux médecins à une distance suffisante pour lui permettre de saisir de temps en temps quelques mots de leur conversation.

(A suivre.)

Fumez le Cigare "Rosebud."

Boulevard St-Lambert



LE CANARD

Montréal, 23 Mars 1895

UN COCHON D'ENFANT

Notre collaborateur Ladébauche est le père d'un enfant de six ans qui fait son désespoir. Impossible d'avoir un moment de tranquillité dans la maison lorsque ce gamin se met à causer avec quelqu'un; ce sont des questions à n'en plus finir, des questions saugrenues, naïves et idiotes sur tous les sujets qui lui passent par la tête.

C'est un enfant gâté. Il a été élevé, le petit malheureux, en écoutant les conversations de son auteur sur les grandes questions qui agitent notre monde politique et municipal.

Le crapoussin a toujours son mot à dire lorsqu'il prête l'oreille à une discussion entre les amis qui visitent la maison paternelle.

Sa mère a beau le corriger, c'est plus fort que lui. La langue lui démange toujours, il faut à tout prix qu'il parle avec les grandes personnes.

Le vieux Ladébauche se montre malheureusement trop complaisant pour son fils, malgré les protestations continues de la bonne femme. Il répond toujours bénévolement aux interrogations de son garçon appelé le P'tit Baptiste.

L'autre soir, notre collaborateur était en manche de chemise, assis devant le poêle à trois étages dans lequel brûlaient trois quartiers de bois franc. Il tirait de longues touches de son bougon de pipe chargée de tabac quésnel et lisait à haute voix, pour sa femme, les nouvelles politiques du jour dans un des journaux du soir. Il venait de lire un paragraphe disant qu'une rumeur voulait que Chapleau abandonnât Spencer Wood pour faire la campagne électorale comme conservateur indépendant.

Le P'tit Baptiste interrompit la lecture de son père pour lui poser la question :

—Poupa, qu'est-ce que c'est ça, un conservateur indépendant ?

—Un conservateur indépendant, mon garçon, c'est un politicien entre chien et loup, entre castor et rat-musqué. C'est rare à rencontrer. Quand même que Chapleau me jurerait sa grande conscience qu'il est conservateur indépendant, je ne le croirais jamais.

—Pourquoi ça, poupa ?

—C'est tout simple. Chapleau, tant qu'il a été en chambre, a été bleu foncé jusqu'à présent pour changer. Lorsqu'on a pris le goût de finette avec les bleus, mon fils, il est très difficile de le faire passer. Ecoute bien, Baptiste, Chapleau mourra dans la peau d'un conservateur, n'empêche...

—N'empêche quoi, poupa ?

—N'empêche qu'il était un temps où il était libéral.

—Quand ça ?

—Lorsqu'il était jeune, avant d'être membre. Je te garantis qu'il était rouge une croute avec Médéric Lanctot et les autres qui ne voulaient pas de la contédération.

—Pourquoi a-t-il changé ?

—Parce qu'il était un homme futé. Il avait le nez assez long pour sentir tout ce qui allait arriver. Il savait que les libéraux ne resteraient jamais longtemps au pouvoir. Il n'y avait pas d'argent à faire avec eux. Il prévoyait que les bleus seraient toujours en majorité. Aussi il ne s'est pas trompé.

—Penses-tu, poupa, que Chapleau va encore se mêler des élections ?

—Mon garçon, tu ne reverras jamais Chapleau sur un husting. Ecoute bien ce que je te dis.

—Poupa, parle-moi des écoles du Manitoba. Tu sais comment ça va finir.

—Si je sais comment ça finira, et, baguette ! il n'est pas besoin d'être sorcier pour savoir ça. Les Canayens, comme d'ordinaire, vont se faire emmancher par Bowell. Bowell, vois-tu, mon garçon, ne donnera jamais d'écoles aux catholiques. Il ne lui est pas plus possible de nous donner satisfaction qu'à un cheval d'engendrer une grande charrette.

—Mais poupa, les juges des vieux pays lui ont dit de porter un remède au mal.

—Le remède au mal, mon Baptiste, tel que l'entend Bowell, me fait l'effet d'un cataplasme sur une jambe de bois. Voici comment ça va se passer. Bowell dira au gouvernement de Manitoba : "Mes collègues et moi voulons que vous fassiez une législation rémédiate dans l'affaire des écoles. C'est à vous de vous faire aller à présent, mon job est fini." En même temps il fera un clin d'œil au boss de là-bas et il lui soufflera dans le tuyau de l'oreille. "Tu m'as compris. J'espère bien que tu ne feras pas l'imbécile. Je t'ai dit ça pour la frime. Ne vas pas déranger tes écoles." Greenway, le boss, lui répondra tout bas : Compris. Lorsque les catholiques me demanderont des écoles, attention que je vas leur dire : Dévirez, mes amis. Do you see any green in my eye ? C'est comme ça, mon fiston, que finira cette grosse affaire.

—Moi, poupa, je la trouve bien en tuyeuse cette question des écoles.

—Et moi, donc ! Ah ! si j'étais le gouvernement d'Ottawa, que j'aurais bien tôt réglée cette saloperie !

—Comment ça ?

—Bien simplement. Des écoles, il n'y en aurait plus, protestantes comme catholiques. Comme un bon vieux curé me disait : Pas nécessaire de faire tant de dépenses pour les écoles. Quand un enfant sait bien son p'tit catéchisme. Il n'a pas besoin d'en savoir plus long.

—Mon Dieu, que ce serait une bonne chose. Plus d'école. Toujours des congés.

—Ça arrive. On parle de fermer bientôt les manufactures de maîtres d'écoles, c'est un commerce qui ne paie pas. Oui, mon garçon, c'est comme je te le dis. Le Conseil de l'Instruction publique va abolir les Ecoles Normales. Qu'a-t-on besoin de ça ? Nos grands-pères ne s'en portaient pas plus mal lorsqu'il n'y en avait pas. Ne me parle plus de la question des écoles. Hourra, dépêche-toi, il est tard, marche te coucher.

Lorsque vous parlez sur une chose absolument certaine, ayez soin de mettre en réserve une pièce de cinq sous pour vos petits chers.

—Oui, madame Brochu. Je ne sais comment cela lui est arrivé, mais mon mari depuis une couple de semaines est devenu pessimiste.

—Oh, mon doux Seigneur ! Pourquoi ne lui faites-vous pas prendre une tasse de saveyane avant de se coucher.

HOTEL ST-LAURENT.—Cet établissement si avantageusement connu du public voyageur, est maintenant la propriété de MM. Robillard et Fils qui ont fait subir une restauration complète pour le glacer parmi les hôtels de premier ordre. Cave fournie des meilleurs vins. Menu toujours varié à table d'hôtes. Prix très modérés, 36 rue St-Laurent.

Un Roman à Sensation "LA VENGEANCE DU FIANCÉ" par Jules Mary

Ce roman, qui vient de faire son apparition, fait en ce moment fureur, parmi les amateurs de la littérature moderne. En France, où les œuvres de Jules Mary sont universellement répandues, le succès de "La Vengeance du Fiancé" a été extraordinaire. Des milliers d'exemplaires ont été enlevés rapidement, ne faisant qu'accroître l'immense renommée de ce magnifique roman du célèbre auteur Jules Mary. Nos lecteurs ne trouvent certainement pas une meilleure occasion de se le procurer au prix modique de 10 centimes, chez leur marchand de journaux ou chez les éditeurs,

LEPROHON et LEPROHON, 25 rue St-Gabriel, Montréal.

QUESTION DES ECOLES

(CORRESPONDANCES OFFICIELLES)

Le Correspondant politique du CANARD, à Ottawa, a récemment obtenu une copie des lettres officielles échangées récemment entre le premier ministre et ses collègues au sujet des écoles du Manitoba.

Ottawa, 16 Mars 1895.

Mon cher Wallace, On m'apprend que tu viens de faire un coup de poche à Hamilton. Quelle affaire avais-tu à te mêler des résolutions des orangistes ? La politique de mon gouvernement relativement aux écoles du Manitoba, grâce à toi, est devenue le secret de Polichinelle. Tu sais bien savoir qu'il y a des choses qui ne doivent pas être publiées dans les journaux. Tu n'as fait comprendre l'autre jour que tu ré-ignerais dans le cas où le ministre réglerait la question à la satisfaction des catholiques. Je t'ai dit ce que j'avais l'intention de faire. Pour la frime seulement, on conseillera au gouvernement du Manitoba de faire quelque chose dans l'affaire des écoles, mais on ne l'engage à rien. Écris-moi un mot pour m'informer de ton plan pour l'avenir.

(Signé) BOWELL. Toronto, 18 Mars 1895.

Mon cher Bowell,

Je n'ai pas de portes par derrière. Quand je parle de résigner c'est pour tout de bon. On Pen est orangiste ou on ne l'est pas. J'ai parlé devant mes frères d'Hamilton pour leur dire la vérité. Si tu n'es pas content de ce que j'ai dit de me "slacker". Dis-moi à présent si ou est pour avoir oui ou non des élections générales. Je suis fatigué de me faire badrader par les amis à ce propos.

(Signé) WALLACE. Ottawa, 19 Mars 1895.

Mon cher Wallace,

Ne fais pas l'habitant. Ne parle donc pas de résigner. Tu sais parfaitement bien que mon intention bien arrêtée est de ne pas toucher à la question des écoles dans le Nord-Ouest. Nos collègues français vont faire une guerre. Mais que veux-tu que j'y fasse ? Je leur ai doré la pilule du mieux que j'ai pu, ils devront l'avaler. Tu connais les Canayens, ils sont prêts à tout gober. Quimet, Caron et Angers tiennent absolument à avoir une session avant la dissolution. Pas si bête, je ne leur donnerai pas de session. Tu comprends bien que s'il y a une session, l'Opposition nous ragannera une croute. Elle forcera les ministres de faire beaucoup de déclarations compromettantes. De plus Foster devra annoncer un déficit de \$7,000,000 dans les finances fédérales. Ça lui fera un beau gras de jambe pour paraître ensuite devant les électeurs. Si tu veux dire comme moi, nous n'aurons pas de session et nous ferons les élections au plus comptant.

(Signé) BOWELL. Toronto, 20 Mars 1895.

Mon cher Bowell,

Envoie fort. J'approuve tout ce que tu me dis dans ta dernière lettre. En attendant les élections. L'horizon jaunit. Le plus vite on fera les élections, le mieux ce sera pour nous.

(Signé) WALLACE.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 3c.

DIALOGUE DE LA RUE

La scène se passe au coin de la rue Ste-Catherine et de la rue Sanguinet.

—Ainsi, Joe, c'est entendu, tu me refuses, tu ne veux pas venir prendre un coup ?

—Non, Fred, je ne veux pas.

—Mais pourquoi ?

—Parce que je n'ai point d'argent.

—Qu'est-ce que ça fait puis que c'est moi qui offre ?

—Oui, oui, je connais ça. Après la traite il donne que j'offre la mienne. Comme. Je place mieux mon argent.

—Oui, mais Joe, que tu a de l'argent.

—Et bien, c'est vrai Fred, j'ai encore dix cents. Mais j'aime mieux les placer à la Société Artistique et risquer de leur faire faire quelques centaines de petits, que de les placer à l'hôtel et de me mettre en brosse.

—Oh ! que tu es bête !

—Possède. Chacun son goût, au revoir.

Et Joe, se dégageant vivement, fila à toutes jambes dans la direction du bureau où il savait pouvoir utiliser intelligemment le reliquat de ses plaisirs.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 3c.

Boulevard St-Lambert

A VENDRE

A bon marché.—10 premiers volumes de "L'Opinion Publique," d'un 4 tomes.—S'adresser, par lettre, au Bureau du "Canard," 1786 Ste-Catherine.

Capt. Anthime Robillard

Commerçant de Divers Gravois et Briques, de Chateauguay et River Sand.

Pour ordres et informations, s'adresser au Pont Napoléon, Ste-Camille.

241 Rue Visitation

Les lecteurs du "Canard" sont priés d'aller chez Joe pour leurs voitures doubles ou simples. Il a les meilleurs chevaux.

F. Lefebvre Tel. 309 F. E. Duquet

F. LEFEBVRE & Cie

Peintres de Maisons et d'Ensembles, Colorage, Lustration et Tapisserie

Spécialité: Gipsaria Walton, pour Décoration d'Intérieur.

103 RUE MANSFIELD, MONTREAL

Nous employons que des ouvriers de 1re classe. Travail soigné et poléité.

et sur la Rue Guy, Montréal.

A. P. GAGNIER & Cie.

Peintres, Tapisseries, Décorateurs

1215 RUE DEMONTIGNY

Toute commande faite avec soin, promptitude et à des prix modérés.

Au premier Mail, l'atelier s'a transporté au No 211 rue Ste-Elisabeth.

LE BOULEVARD ST-LAMBERT

CHATEAU D'ARRE

Il y a à vendre LOTS

à des conditions très

bon L. F. LAPOSE, Agent

1627 RUE NOTRE-DAME

et tous les jours sur les terrains à St-Lambert

S'oubliez pas l'adresse :

T. E. & A. Martin

1924 Rue Notre-Dame

T. E. & A. MARTIN

Ameublements

et Literie

Vendus au Comptant

ou

à Conditions Faciles

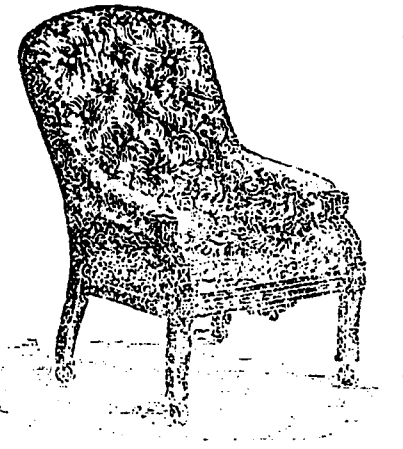
à toute personne solvable

Le magasin est ouvert tous les soirs jusqu'à 9 heures.

S'oubliez pas l'adresse :

T. E. & A. Martin

1924 Rue Notre-Dame



**PEIGNURES**

On nous écrit de Lévis : Lévis possède un Peigne qui peut rendre des points à M. Lalésime et Fesse-Mathieu. Nous demandons une charte pour une succursale dans notre ville.

Voici quelques-uns de ses exploits : Il invite un ami à dîner chez lui. En se mettant à table il débouche une bouteille de vin de Bordeaux, s'en verse un verre et puis il rebouche la bouteille et la serre dans son buffet. Quand à l'ami il devra se contenter d'un verre de bière commune. Au milieu du repas notre Peigne se verse un deuxième verre de Bordeaux et n'en offre pas à son convive.

Un ami de Québec, le rencontre sur la rue.

—Viens-tu avec moi ce soir à Spencer-Wood, dit celui-ci ?

—Ça coûte trop cher. J'ai d'argent aujourd'hui pour ça. (Notre Peigne est un homme jouissant d'une fortune assez rondelette.)

—Qu'à cela ne tienne. Je paierai les frais, les barrières et les traites en route.

—En ce cas j'accepte. La visite se fait et le Québécois paie tous les frais, barrières, consommations répétées une demi-douzaine de fois, etc.

Le Peigne est venu à Québec avec sa voiture. En revenant il dit à son ami :

—Tu me dois 35 cts.

—Comment ça ?

—J'ai payé 35 cts pour traverser mon cheval sur le bateau-passeur pour venir te chercher.

Le Québécois a dû payer la somme au maître Peigne.

Un apprenti dentiste de Montréal, débute bien dans la peignerie.

Il prend ses repas dans une pension bourgeoise de la rue St-Elisabeth et loge dans une des rues du quartier St-Jacques.

Il a cessé de prendre ses repas à la pension en disant à la maîtresse :

Je ne peu plus manger chez vous. Je suis satisfait de l'ordinaire, mais ça use trop la doublure et les boutonsnières de mon pardessus. Je prendrai mes repas dans la maison où je couche, parce que je n'aurai plus à enlever et à remettre mon pardessus au déjeuner et au souper. Ça l'usera moins.

M. X... de la rue St-Paul, a atteint les degrés les plus élevés dans la peignerie.

La semaine dernière il s'est présenté au bureau central de la compagnie de téléphone des Marchands. Il était décidé de s'abonner, mais il voulait avoir l'usage de l'instrument dans les prix doux.

Il a dit au gérant : "Vous devez me faire un rabais. J'ai la voix très enrouée et lorsque je parle, c'est à voix très basse. Vous pouvez me laisser l'usage de vos fils à moitié prix à cause de cela."

Un cigare ressemble à un livre. Ce n'est pas la reliure qu'il faut considérer. Il est jugé par son arôme et non par son enveloppe. Le chef d'œuvre du cigare domestique est le "Kosbad".

Madame X... du haut de la rue St-Denis disait dimanche dernier à une amie : "On ne pendra pas Shortis. Il n'était pas responsable de ses actions parce qu'il prenait trop de "coquin chine !" Madame voulait dire la co-caine.

**Pharmacie Nationale**

Cet établissement est sans contredit, la pharmacie modèle de la Paissance. Rien n'a été épargné pour rendre les médicaments aussi complets que possible. Parfums, articles de toilette, nouveautés les plus attrayantes dans le genre, médicaments brevetés, etc. Prix très modérés.

La Pharmacie se trouve dans le Monument National, No. 210 Rue St-Laurent.

Madame Z-d disait dernièrement :

—Docteur, ma plus grande crainte, c'est d'être enterrée vivante.

—Soyez sans inquiétude sous ce rapport, madame. Ne suis-je pas votre médecin ?



Le peuple ne veut plus de la protection. Il en a pardessus le menton. La seule protection qu'il désire est pour les Hauts Malpecques. Une délégation incessante se propose d'aller trouver Joe Poitras au Petit Windsor, coin de la Côte St-Lambert, pour lui offrir la candidature dans sa division pour le parlement fédéral. Joe Poitras est l'ami des bonnes luttes frâches. Il sait comment les protéger. Il reçoit ses Malpecques tous les jours par express.



**LA SAISON DU SUCRE**

BOWELL : — Comment diable, l'ami Foster, vas-tu t'y prendre pour faire couler cet érable ?

FOSTER : — S'il ne coule pas, nous coulons nous. Faisons le couler à tout prix.

Laurier est satisfait de son érable. Sa sucrerie promet beaucoup.

**TOUR DE PEIGNES**

Quatre chevaliers d'industrie, ayant fait grande chère dans une auberge, demandèrent la note. Le premier mis la main à la poche ; le deuxième le retint, disant qu'il voulait payer ; le troisième fit la même grimace, et le quatrième dit au garçon : "Je vous défends de recevoir de l'argent de ces messieurs, c'est moi qui paye."

Personne ne voulant céder, l'un d'eux propose un expédient : "Pour nous accorder, dit-il il faut mettre un bandeau sur les yeux du garçon, celui de nous qu'il prendra payera l'écot." La proposition fut mise à l'instant à exécution ; mais pendant que le garçon tâtonnait dans la chambre, nos quatre rusés défilent l'un après l'autre. Le maître monte ; notre Colin-Maitlard le prend et, le serrant étroitement, s'écrie triomphant : "Ma foi, ce sera vous qui payerez l'écot." Il ne se trompait pas.

Paul. — J'ai courtisé ma femme trois ans avant de me marier et c'était presque tout du temps perdu.

Pierre. — Comment cela ? N'a-t-elle pas de fort bonnes qualités ?

Paul. — Oui, elle a un excellent caractère, mais j'ai découvert depuis que j'aurais pu l'obtenir en mariage en trois mois, si j'avais eu assez de hardiesse pour la demander.

Pour une coupe de cheveux élégante, allez voir Emilot à l'Hôtel Riendeau.

**LA FIN EST ARRIVEE ...**

**NOTRE TEMPS EST FINI**

**Impossible d'attendre plus longtemps**

**Notre Grande Vente de Depart ne peut être remise à plus tard.**

**GENEREUX, GALARNEAU & CIE**

**IMPORTATEURS DE MERCERIES ET CHAPEAUX**

**209 Rue St-Laurent** En Face du Monument National

**GRANDE Vente de Demenagement**

Sans regard au prix courant ni à la valeur des Marchandises en stock.

**Tout doit se vendre d'ici au Premier Avril**

Il nous faut faire l'ouverture de notre MAGASIN NOUVEAU, à la date ci-dessus, et au

**227 RUE ST-LAURENT**

**Reductions Monstres! Prix Coupes!**

C'est la plus grande chute de prix qui s'est encore vue dans le commerce de Merceries

Seulement que pour 2 Semaines, commençant

**LUNDI, LE 18 COURANT**

Messieurs, Ne manquez pas cette OCCASION D'OR que nous vous offrons.

**NOUS NE CITONS ICI QUE QUELQUES PRIX :**

- 200 douz. Chemises blanches, devants ouverts, (un bon job) Prix régulier, 1.50... Et lundi seulement **75c**
- 150 douz. Chemises en batiste et duck, couleurs nouvelles. Prix régulier, 1.50... Et lundi seulement **75c**
- 100 douz. Chemises negligées, sole et laine, 1.40... Et lundi seulement **50c**

**CRAVATES**

- En soie et satin, nouveaux styles, nouvelles couleurs, stock de 50c à 1.00, pour la vente. Prix... **25c**
- Un lot de Cravates immense, de 35c à 75c. Lundi seulement pour... **15c**

**CHAPEAUX EN FEUTRE**

Les plus récentes formes Anglaises et Américaines. Nous introduirons ces nouveaux Chapeaux, LUNDI et pendant deux semaines, aux prix des manufactures.

- 1 lot Chapeaux, valant \$2.00 à \$2.50...Lundi **25c**
- 1 lot Chapeaux, valant \$2.50 à \$3.00...Lundi **50c**
- 1 lot extra sera sacrifié Lundi à...**\$1.00**

Nous vous donnerons deux semaines de Bargains. Soyez en convaincus. Ainsi pour vous assurer de prendre le premier choix, venez LUNDI de bonne heure.

**Genereux, Galarneau & Cie**

**209 Rue St-Laurent, en face du Monument National, et coin nord du Marche**

LA VANITE D'UN HOMME BIEN MIS

Il est rare que, dans un pugilat à deux, il y ait victoire de part et d'autre ; généralement, il y a un vaincu et un vainqueur ; on ne cite guère d'exemple contraire véritablement concluant, que ce lui des deux chiens qui se sont dévorés mutuellement, et dont on n'a retrouvé que les queues ; encore ce fait trouve-t-il de nombreux incrédules chez les savants.

Quoi qu'il en soit, quand deux hommes se présentent devant la police correctionnelle, l'un comme victime de coups et blessures, l'autre comme auteur de ces avaries, et que celui-ci prétend avoir reçu autant qu'il a donné, l'égalité peut, jusqu'à certain point, être admise, en présence de deux êtres parfaitement bien portants, et qui n'en sont qu'à calculer leurs mutuelles donations entre vifs, comme on dit en l'aluis, dans un autre ordre d'idées.

Ces deux lurons sont Loupy et Ducardon ; celui-là comme plaignant en premier, l'autre plaignant reconventionnellement.

Loupy, qui manque de conduite et d'économie, est venu à l'audience vêtu de façon à se faire interdire l'entrée de toutes les réunions distinguées où une mise décente est de rigueur.

Il a, notamment, un chapeau dont les renforcements ont fait un accordéon silencieux, et une botte qui baille comme un avocat sans le sou.

Au rebours, Ducardon, signalé dans son quartier comme homme d'ordre, a, pour paraître devant la Magistrature de son pays, tiré de l'armoire son trente et un. Comme Loupy, il a des bottes mais il peut les montrer hautement, et c'est même ce qu'il fait, aidé, pour cette exhibition, par un pantalon de coutil que les blanchissages successifs ont raccourci d'un bon travers de main. En revanche, si son pantalon est trop court, il s'est rattrapé sur le col de sa chemise, et on voit tout de suite, un ouvrier laborieux qui a du linge :

M. le Recorder, dit Loupy, quoique je ne sois pas si bien mis que monsieur Ducardon, j'ai une âme noble et délicate, et je ne permets pas plus à personne qu'à autrui de vociférer des injures, en disant, comme monsieur Ducardon, que je ne suis pas trop honnête.

Le Recorder. — Ce n'est pas une injure, cela : si vous l'êtes assez.

Ducardon. — Je conviens que monsieur Loupy l'est assez.

Loupy (surpris). — Ah !... bon, je veux bien : va pour moi ; mais mon père, que vous m'avez dit qu'il avait fait une vilaine fin, ce qui m'a enfoncé une flèche dans le cœur, aussi terrible que celle des sauvages carnivores qui les trempent dans le cure-oreille (probablement le curare), il est mort à St-Vincent de Paul, c'est vrai, mais de la petite vérole.

Ducardon. — C'est de la petite vérole que j'ai voulu dire : est-ce que vous appelez ça une jolie fin ?

Loupy. — Tu, tu, tu, vous retournez les choses.

Ducardon. — Je retourne rien, puisque j'avoue ce que vous dites vous même.

M. le Recorder. — Expliquez-vous sur les coups. (A Loupy.) C'est vous qui avez frappé le premier ?

Loupy. — A ce que dit monsieur Du-

cardon, mais ce n'est pas une raison de le croire, parce qu'il est mieux mis que moi, car.

M. le Recorder. — Il ne s'agit pas de cela.

Loupy. — M. le Recorder, je suis sûr de votre intégralité, mais un homme bien mis, ça en impose toujours, c'est connu ; le sûr et certain, c'est que les deux coups de poing sont partis si en même temps qu'avec un compas on ne pourrait pas mesurer la différence, ou même avec une table de Pythagore.

Ducardon. — Oh ! qu'avant même de penser à rien, j'ai eu le nez massacré, que le sang a tombé sur ma chemise, que j'ai été tout de suite en mettre une autre.

Loupy. — C'est simplement pour dire à ses messieurs que vous avez des chemises à changer, comme ça tout de suite.

Ducardon. — Je dis ça à preuve.

Loupy. — A preuve que vous faites votre poire parce que vous avez du linge : mais moi, j'ai un certificat du médecin.

Ducardon. — Moi aussi.

Loupy (tirant un papier de sa poche). — Le voilà.

Ducardon (même jeu. — Voilà le mien.

Loupy. — Dont il inscrit dessus que j'ai six (cherchant à lire) éch... échym... échym... c'est du latin.

Ducardon. — Des chymoses... j'en ai six aussi sur le mien.

Loupy. — Et le nez (lisant) tum... tumé...

Ducardon. — Tuméfié, qui veut dire coup de poing ; moi aussi, j'ai ça.

Loupy. — Possible, mais moi j'ai la note de l'herboriste : la voilà.

Ducardon. — Voilà la mienne.

Loupy (lisant). — Douze sangsues.

Ducardon (lisant). — Quatorze sangsues... j'en ai plus que vous, des sangsues.

Loupy. — Toujours pour faire l'embaras ; manière de dire ; j'ai le moyen d'avoir plus de sangsues que vous.

Le Recorder met fin à ces preuves, en condamnant Loupy et Ducardon, chacun à 5 piastres d'amende.

Loupy. — Vous v'là bien avancé, monsieur Ducardon ?

Ducardon. — Je m'en fiche, j'ai le moyen de payer, moi.

Loupy. — Moi, je m'en fiche bien plus ; j'ai pas le moyen.

Boulevard St Lambert

Entre elles.  
—Tiens, voilà Mme X... Comme elle semble gaie depuis son veuvage !  
—Oui, c'est son deuil... de miel.

Entre puristes.  
—Il est, mon cher confrère, des expressions vraiment bien prétentieuses. Par exemple celle-ci : " Je nageais dans des flots d'harmonie."  
—En effet, il serait plus simple de dire : " Je prenais un bain de son."  
—C'est évident.

Pour une barbe qui vous donnera une fraîcheur toute juvénile, allez chez Emot, le barbier de l'Hôtel Riendeau.

Dans un salon :  
—Alors, ton pauvre mari, tu continues à le maltraiter, à le giller à tout propos. Mais il finira par se fâcher.  
—Que tu es naïve, ma chère ! Il ne m'en aime que davantage. Rien de tel que les soufflets pour activer le feu.

Les domestiques.  
—Malheureuse, comment avez-vous pu vous laisser entraîner par un individu de bas étage ?  
—Mais madame fait erreur ; il habite au sixième.

Le banquier G... est à son lit de mort.  
—Voyons, lui dit le vieux prêtre qui l'assiste, convertissez-vous, mon ami, et songer que vos bonnes actions vous seront comptées là-haut, tandis que vos mauvaises...  
Oh ! soupire le mourant, les mauvaises... je les ai vendus...

Boulevard St Lambert

Je n'ai jamais compris, disait, hier, notre ami Georges B..., comment les oculistes faisaient pour vivre.  
—Eh bien ! et les honoraires ?  
—Les honoraires... mais puisqu'ils opèrent toujours à l'œil !...



Nous Fabriquons un delà des trois quarts de la consommation des CIGARETTES AU CANADA. Demandez les Cigarettes manufacturés par D. RITCHIE & CIE Elles sont sans rivales.

Defiant toute Competition !

F. LAPOINTE 1551 RUE STE-CATHERINE

Ameublement de Salon, depuis \$18.00 à \$250.00  
do de Chambre, depuis 7.50 à 300.00  
do de Salle à Manger, depuis 18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prélarts, etc, etc, chez

F. LAPOINTE  
Ouvert tous les soirs. 1551 STE-CATHERINE

TELEGRAPHE TELEPHONE TIGER PARLOR  
Tels sont les noms des ALLUMETTES  
E. B. EDDY

JOSEPH FABIEN  
Entrepreneur Plâtrier.  
Ouvrage en Ciment une spécialité.  
47 Rue Knox, Pointe St-Charles.  
Tout ouvrage exécuté avec soin et à des prix modérés.  
J. BTE MCLEOD  
CONTRACTEUR PLATRIER,  
No 158 St-Jacques,  
Ste-Clémentine

J.B. PILON & FILS.  
Entrepreneurs de Pompes Funébres  
Glacière, Embaillage et Voitures doubles une spécialité.  
J. B. PILON & FILS  
2517 RUE NOTRE-DAME  
Entre les rues des Seigneurs et St-Martin  
HOTEL RIENDEAU  
La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.  
En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.  
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.  
58 et 60 Place Jacques-Cartier  
Jos. Riendeau.

L. A. BERNARD  
1882 RUE STE-CATHERINE  
Tel. Bell 6513.  
Et chez tous les Pharmaciens.

PHARMACIE CHARRON  
Prescriptions préparées avec le soin le plus minutieux.  
Drogues et Produits Chimiques à des prix modérés.  
J. H. F. CHARRON  
1878 Rues Ste-Catherine - Riendeau  
En face de la rue St-David.  
Tél. 9225. Service de nuit.

LE NORD Journal Hebdomadaire  
Publié à St-Jacques, canté Terzagoune, par "LA GIE D'IMPRIMERIE DU NORD"  
Rédigé en Collaboration...  
Dr W. GERIGNON, Directeur  
Abonnement \$1.00 par année 50 cts pour 6 mois  
Pour Annonces, Abonnements, Impressions, etc, s'adresser :  
A. FISET, Gérant.

REBUS  
VITE  
EXPLICATION DU DERNIER REBUS  
Le trésor d'un enfant c'est le cœur de sa mère.  
MOT A MOT  
Le trésor d'un enfant, C. LE, cœur, DE, SA, mer.  
Boulevard St Lambert